

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 40 (1983)
Heft: 2

Artikel: Le sport, c'est le fair play
Autor: Ormesson, Jean d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

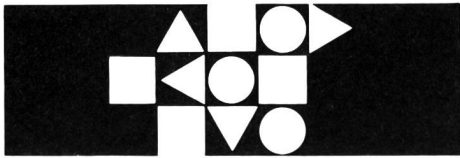
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le sport, c'est le fair play

Par Jean d'Ormesson

Jean d'Ormesson, philosophe et homme de lettres français, ne voit de sens dans le sport que s'il est pratiqué avec fair play. Pour lui, le fair play et le sport sont indissociables. Dans le no 10 de JEUNESSE ET SPORT, je m'étais inspiré de ce thème pour rédiger mon éditorial. Le voici, présenté dès lors in extenso (Y.J.).

Le fair play est le sport même. Sans fair play, plus de sport. La traduction française du fair play ne pourrait être que «sport». Le fair play est l'esprit moral d'une compétition où les capacités physiques jouent évidemment un rôle capital, mais où elles ne prennent leur sens que par une éthique. Le tennis ne se réduit pas à taper le plus fort possible sur une balle: il consiste à accepter de se situer dans un cadre donné. Le sport est compétition, avec les autres ou plutôt, nous ne tarderons pas à le voir, avec soi-même, à l'intérieur d'un certain nombre de règles. Le respect de ces règles est l'essence même du sport. Mais ce n'est pas encore assez dire. Il faut aller au-delà des règles et tâcher de voir ce qu'elles recouvrent. Les règles du sport ne sont là que pour contraindre le sportif à se dépasser et pour le lui permettre. La victoire elle-même, tout naturellement liée au sport et qui en reste le but légitime, n'est que le signe visible et extérieur de ce dépassement. La devise du sport est certainement toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus loin, toujours plus fort. Mais elle signifie seulement qu'il s'agit d'abord de se vaincre soi-même. Les autres ne sont là que pour vous y aider. C'est en ce sens que tout adversaire, dans le sport, est d'abord un partenaire.

C'est ici qu'intervient le fair play. Nous savons tous en quoi il consiste: il consiste d'abord à ne pas tricher. Est-ce suffisant? Bien sûr que non. Le fair play consiste à respecter l'adversaire, à lui donner toutes ses chances et à le considérer comme un autre soi-même. Pourquoi? Mais parce qu'en luttant contre un autre, c'est en réa-

lité contre soi-même qu'on lutte et que le sport n'est peut-être rien d'autre qu'une compétition avec soi-même par personne interposée. Vouloir gagner à tout prix devient alors non pas seulement une bassesse morale, mais une absurdité autodestructrice, une contradiction dans les termes, la négation de l'intention originelle. Rien n'est plus éloigné de l'arrivisme, de la ruse, du machiavélisme que le sport. La fin compte, bien sûr, dans le sport, mais moins que les moyens. Il n'y a pas d'activité plus kantienne que le sport. Puisque l'emporter sur l'adversaire, c'est d'abord l'emporter sur soi-même, tricher avec l'adversaire, c'est tricher avec soi-même, c'est se refuser délibérément la seule victoire qui compte vraiment.

Si l'autre, dans le sport, n'est qu'une image de soi, comment peut-il se faire que certains finissent par en venir à se renier eux-mêmes? C'est que l'argent, la vanité, le souci de la popularité ou du prestige national ont des attraits ou des exigences redoutables et que l'apparence de la victoire sur les autres est parfois plus désirée que la vraie victoire sur soi-même. Il faut compter aussi, naturellement, avec l'entraînement de l'action, avec la passion du jeu, avec l'exaltation et la chaleur de l'instant. Les arbitres sont là pour rappeler les adversaires au respect de règles qui donnent un sens à leur lutte, et le fair play commence de toute évidence avec la soumission aux décisions de l'arbitre. Une soumission sans réserve qui suppose à son

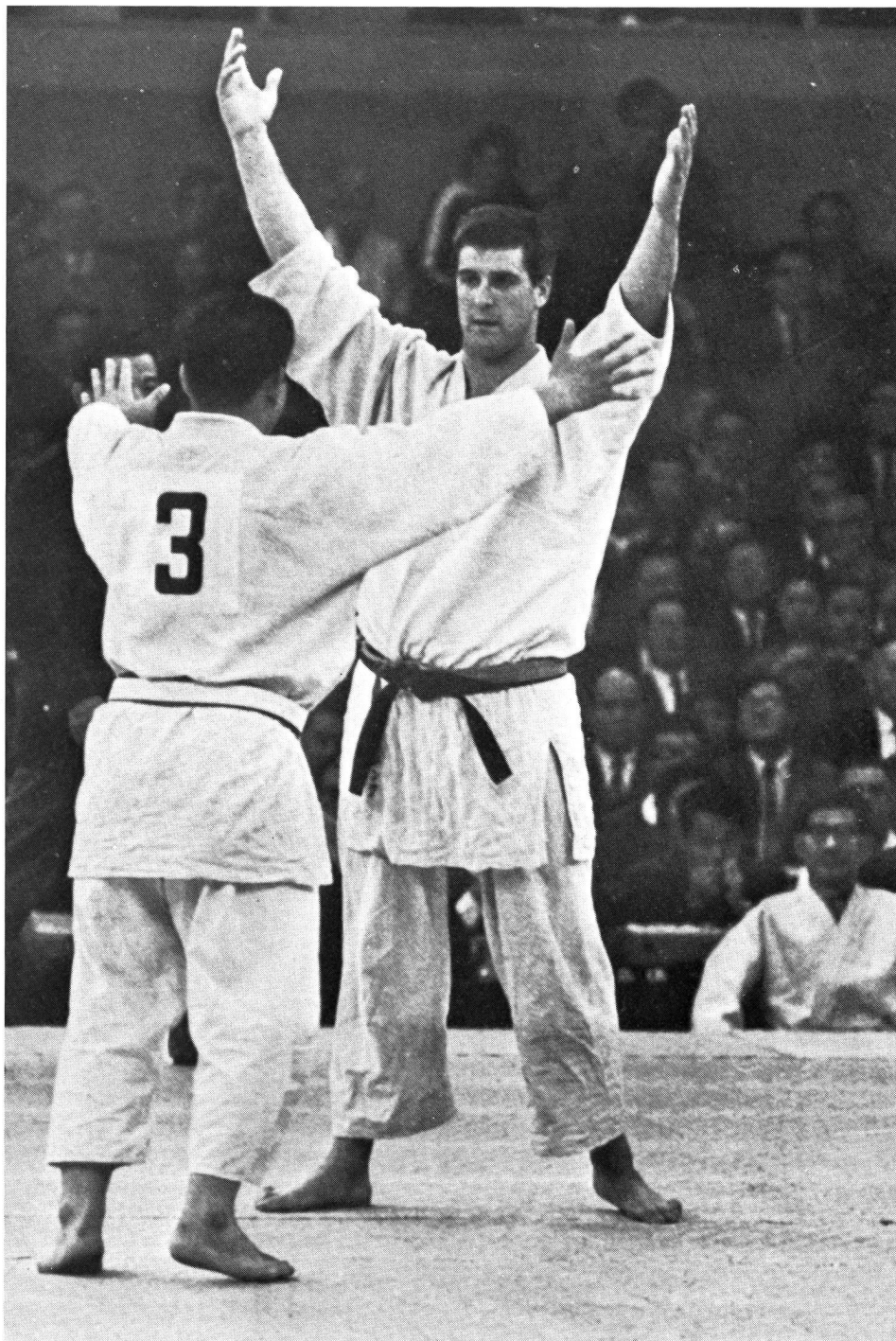


tour que l'arbitre est lui-même au-dessus de tout soupçon et qu'il est un adepte du fair play. Il y a une responsabilité des pratiquants à l'égard de l'arbitre et il y a une responsabilité de l'arbitre à l'égard des pratiquants, à l'égard du public et, en fin de compte à l'égard du sport. Mais cette soumission à l'arbitre et cet entrecroisement de responsabilités mutuelles n'ont de sens que s'ils s'appuient sur la conviction que le sport est d'abord un respect, une générosité et un honneur. C'est parce que le sport est un système de respect et d'honneur que l'arbitre est au centre d'un réseau de responsabilités.

Responsabilité des pratiquants, responsabilité de l'arbitre? En vérité, responsabilité de tous: des éducateurs, des parents, des dirigeants, des médecins, évidemment, du public et des spectateurs, des journalistes, des pouvoirs publics, des intellectuels. De nous tous. Il serait facile de développer ici toutes les passions, tous les fanatismes, tous les intérêts, toutes les lâchetés, toutes les volontés de puissance qui s'opposent au fair play. Le chauvinisme, le nationalisme, le racisme, les intérêts commerciaux, la propagande, les idéologies défileraient alors allègrement. Le sport est devenu quelque chose de si puissant que ses risques et ses défauts se sont révélés aussi énormes que ses vertus. Rappelons-nous: le sport peut tourner le dos au respect de l'adversaire et déboucher sur tout ce que l'instinct de puissance a de plus médiocre et de plus bas. N'insistons pas. Revenons plutôt à ce respect de soi-même dans l'adversaire, à cette loyauté mêlée de générosité qui font l'essentiel du fair play et regardons plutôt du côté des héros que des tricheurs.

J'aimerais donner ici les noms de quelques-uns de ces chevaliers modernes et rapporter des anecdotes souvent pittoresques et toujours émouvantes qui sont liées à ces noms. J'aimerais citer Eugenio Monti, qui démonte sur son propre bob une pièce qu'il remet à son adversaire démuné, et Willie White, Stevan Horvat et Istvan Gulyas, Andrzej Bachleda et Stan Smith, Pedro Zaballa qui, en refusant de marquer un but trop facile contre le Real Madrid, déclencha d'interminables polémiques. Impossible: grâce à Dieu, ils sont trop. Ils sont trop à avoir renoncé à la victoire parce qu'elle leur paraissait indigne d'eux, trop à avoir aidé l'adversaire en difficulté, trop à avoir même parfois encouru des critiques et des blâmes parce qu'ils ont préféré l'honneur au succès. Tous ont illustré ce que le Comité pour le fair play essaie d'honorer et de répandre: le respect de l'adversaire. Dans l'ardeur de la lutte, il faut, pour y parvenir, une bonne dose de cette vertu que Descartes mettait au-dessus de toutes les autres: *la générosité*.

Et maintenant, rêvons un peu. Le sport est un jeu, mais ce jeu, avec ses hasards et ses luttes, avec ses règles qui traduisent et qui limitent une volonté de vaincre, est une image de la vie. Pourquoi ne pas voir dans



le fair play sportif un cas particulier d'un fair play généralisé où le respect de l'adversaire l'emporterait sur la haine et le parti pris? Remarquons que le fair play ne suppose en aucune façon un renoncement au désir de victoire ni une baisse de la combativité. Il suppose seulement de la justice dans la force. Bien loin d'exiger je ne sais quelle faiblesse ou mollesse sentimentale, il exige au contraire un supplément de force morale et même souvent physique. Le sport – intermédiaire entre la vie et le jeu – a précisément pour but de créer un univers idéal où un certain nombre de règles, un certain esprit, une certaine morale strictement codifiée essaient de combiner la force et la justice et de limiter la première par la seconde. Puisque le monde n'est pas prêt à reconnaître l'adver-

saire comme un autre soi-même et à lui accorder toutes ses chances, considérons au moins le sport comme un terrain d'essai, comme le domaine privilégié de cette belle utopie. C'est un paradoxe extraordinaire de voir une des activités humaines qui repose le plus ouvertement sur la force, sur l'habileté, sur les moyens physiques faire appel en même temps aux vertus morales. Il y a quelque chose d'un peu triste dans cette constatation: il a fallu que le fair play devienne un jeu pour être vraiment appliqué. Mais cette vérité un peu triste est en même temps exaltante. C'est par là que le sport n'est pas un déchaînement de la brutalité. C'est par là qu'il contribue à la compréhension internationale. C'est par là qu'il est un élément de civilisation. ■